

Chronique bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **13 (1964-1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire générale

Poursuivant ses recherches sur l'édition genevoise, M. Georges Bonnant nous donne cette année dans *Genava*, n. s., t. XV, 1967, p. 117-160, une très belle étude sur **La librairie genevoise en Italie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle**. L'auteur passe d'abord en revue les impressions genevoises destinées à l'exportation dans la péninsule : traductions de la propagande réformée au XVI^e siècle, puis ouvrages des anticurialistes italiens, tels Machiavel, Guichardin ou Dante (dont la *Monarchia*, imprimée par Gosse en 1740, n'avait encore jamais paru en Italie), sans compter les auteurs mineurs. On imprime aussi à Genève beaucoup d'œuvres de jurisconsultes, de savants, de philologues et de philosophes italiens, de même que celles de théologiens catholiques, mais celles-ci de manière tout à fait clandestine. Enfin une place spéciale doit être faite aux traductions, tant de français en italien (Bible, par exemple) que d'italien en français (œuvres historique de Sarpi et Giannone). Mais M. Bonnant ne s'est pas limité aux impressions genevoises. Il étudie encore le commerce des libraires genevois, vendant en Italie des livres achetés en Allemagne, en Hollande ou en France et vice-versa. Il donne enfin un aperçu des conditions du commerce de librairie avec l'Italie : fournisseurs, clients, prix, itinéraires du transport. Deux annexes complètent utilement cette étude : la liste des catalogues des libraires genevois dont M. Bonnant s'est servi et les noms des auteurs italiens publiés à Genève jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

M. Bonnant a repris d'autre part les points principaux de son étude dans une revue italienne (**La libreria ginevrina in Italia**, *Il Veltro*, t. XI, 1967, p. 475-483).

Pour en terminer avec l'histoire de la librairie genevoise, il faut signaler un intéressant article du P. Johannes Beckmann sur les **Genfer Drucke in der alten Jesuiten-Bibliothek von Peking** (*Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t. LXI, 1967, p. 301-340). Dans le catalogue de la bibliothèque des Jésuites de Pékin, le P. Beckmann a pu repérer près de quatre-vingt œuvres sorties des presses genevoises de l'ancien régime (entre 1575 et 1784) : plus du tiers est formé d'ouvrages de philologie, le reste se répartissant entre la théologie, la philosophie, la médecine et les sciences.

Dans le numéro déjà cité d'*Il Veltro* (t. XI, 1967), consacré aux relations entre l'Italie et la Suisse, on peut mentionner l'article de M. Reto Roedel : **Le relazioni culturali fra l'Italia e la Svizzera**, qui effleure à une ou deux reprises l'histoire genevoise, à propos du refuge des protestants italiens et de la librairie notamment (p. 365-386), et celui de M. T.-R. Castiglione sur **I protestanti italiani e Ginevra**, qui s'attache plus particulièrement aux cas déjà bien connus de G. C. Pascali, de Galéas Caracciolo et de quelques « hérétiques parmi les hérétiques » (p. 485-499).

M. Gustave Vaucher a réimprimé dans l'*Almanach du Vieux Genève 1968* [paru en 1967], p. 65-68, avec des illustrations nouvelles, l'**Historique de la « Feuille d'avis officielle »** qu'il avait publié en 1964 (cf. *BHG*, t. XIII, p. 105).

En avant-goût d'une étude générale sur l'histoire des prix genevois, M^{lle} Anne-Marie Piuz nous livre **Les sources genevoises de l'histoire des prix (XVII^e-XVIII^e siècles)** (*Cahiers d'histoire*, t. XII, 1967, p. 133-142). Mercuriale du blé de 1566 à 1791 (la seule série complète), prix taxé du pain, prix du vin fixé chaque année par les conseils sont les données principales. Elles peuvent être complétées par les comptes de l'hôpital pour certaines denrées de consommation courante non indiquées dans les mercuriales (œufs, viandes, beurre, huile, etc.), pour les denrées de luxe (épices, oranges, etc.) ou même pour les salaires et les prix de construction, lesquels se retrouvent en partie dans les comptes de l'administration des fortifications. Ces dernières séries, plus ou moins bonnes suivant les époques, partent toutes deux du milieu du XVI^e siècle et se prolongent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, voire même jusqu'en 1856 (comptes de l'hospitaller).

M^{me} Anne-Marie Schmutz-Pfister, avec son **Répertoire sommaire des fonds manuscrits conservés dans les bibliothèques et archives de Suisse**, Bern-Bümpliz, Benteli, 1967, 200 p. in-8 (« Quellen zur Schweizer Geschichte », N.F. IV/8), nous donne un « guide qui doit conduire le lecteur vers les sources dont il a besoin ». Ces sources sont limitées aux archives de familles et aux papiers de personnes privées, le terme de « fonds » n'étant employé ici que pour traduire (assez improprement d'ailleurs) l'allemand « Nachlässe ». Pour Genève, quatorze institutions (dont notre Société) ont fourni matière à ce répertoire, qui est présenté dans l'ordre alphabétique des noms de familles et qui compte 2308 notices. L'analyse de chaque fond est forcément sommaire, ne donnant qu'une idée très générale de son contenu, avec ses dates extrêmes et les éventuelles restrictions de consultation. Ouvrage essentiellement consultatif, ce répertoire épargnera des démarches infructueuses aux chercheurs suisses et surtout étrangers.

Les services funèbres: problèmes d'histoire — en particulier à Genève de la Réforme à nos jours — de théologie et de pratique,

tel est le sujet de la thèse de licence en théologie de M. Jean-Pierre Menu (Genève, 1967, 132 fol. in-4, multigraphié). Partant de l'Égypte pharaonique et de la Mésopotamie, l'auteur en arrive à la partie qui nous intéresse seule ici, soit les enterrements à Genève depuis Calvin jusqu'en 1967 (fol. 32-66). Le Réformateur les avait voulus sans aucune pompe, sans cérémonie religieuse, pour rompre totalement avec le faste des services funèbres catholiques. Le service au domicile mortuaire ne s'est introduit qu'au XIX^e siècle, de même que la prière et le service au cimetière, tandis que le culte mortuaire au temple date seulement du début de notre siècle. M. Menu termine la partie historique de son travail par un bref aperçu du développement de l'incinération, rappelant que Genève fut, en 1902, la troisième ville de Suisse à posséder un four crématoire ¹.

Sous le titre **Genève: Réforme, Escalade, Restauration** (Genève, 1967, 24 p. in-8), l'Église nationale protestante de Genève publie cinq textes dont certains étaient difficiles à trouver. Il s'agit du procès-verbal du Conseil Général qui adopta la réforme le 21 mai 1536 ; de la « Prière de l'écolier » de Jean Calvin ; du récit que Philippe Monnier a fait dans le *Livre de Blaise* du jeûne du 3 septembre 1572 (à l'annonce du massacre de la Saint-Barthélemy) ; enfin des récits historiques insérés dans la liturgie des cultes commémoratifs de l'Escalade et de la Restauration.

Comme il nous en avertit dans sa préface, M. Eugène-Louis Dumont a extrait du *Glossaire genevois* de Gaudy-Le Fort **Quelques mots d'autrefois** qui caractérisent le **dialecte genevois**, Genève, Service culturel de Migros, [1967], 20 p. in-8 ; cet agréable opuscule est illustré de bonnes photos de M. Roger d'Ivernois.

Enfin pour réparer un oubli, signalons la thèse de M. Arthur David Ainsworth, **The relations between church and state in the city and canton of Geneva**, Atlanta, Stein, 1965, 176 p. in-8.

Jean-Etienne GENEQUAND.

Archéologie et histoire locale

Bien qu'elle ait malencontreusement débuté par l'intervention de moyens mécaniques qu'aucun souci historique ne gouvernait, la découverte à Sous-Terre de l'emplacement exact et des vestiges de l'ancien et important **Prieuré de Saint-Jean-de-Genève** constitue pour l'archéologie genevoise un des faits majeurs de ces dernières

¹ Signalons que M. Menu a fait un relevé intégral dactylographié des *Débats du Consistoire sur les services funèbres, 1848-1967*, qui est déposé aux Archives d'Etat.

décennies. MM. Marc R. Sauter et Charles Bonnet dressent dans *Genava* (n.s., t. XV, 1967, p. 44-83, ill.) un rapport sur la première campagne de fouilles effectuée en février et juillet 1967. L'histoire animée du prieuré et sa situation originelle, que les travaux en cours modifient considérablement, s'y trouvent exposés, de même que les découvertes et sondages méthodiquement effectués pour dégager, non sans difficultés et incertitudes, les bases des constructions d'antan : églises successives, cloître, sépultures et leurs éléments architecturaux. Parmi les objets découverts sur place, inventoriés par matière, diverses monnaies ont été décrites par M. Nicolas Dürr, tandis qu'une dague médiévale est examinée par M. Eugen Heer. Pour le public encore davantage que pour les artisans de cette vaste recherche, il est satisfaisant que la ramenée en surface de l'univers bénédictin de Saint-Jean, c'est-à-dire du cadre d'une vie de foi, de labeur et de service, ait été — et soit — conduite d'une manière digne des exigences de la science.

Levez les yeux, telle était l'invitation formulée par le titre et le texte d'une publication didactique consacrée aux chapiteaux de Saint-Pierre par le pasteur Daniel Buscarlet (Genève, 1965, 32 p., ill.). Telle est aussi celle que M^{me} Erica Pauli propose, de manière plus technique quoique avec agrément, dans **Saint-Pierre de Genève, les chapiteaux** (Genève, Institut de l'histoire de l'art du Moyen Age, 1967, 40 p., ill.). Une brève introduction et des indications sur l'évolution du style précèdent une description et une interprétation de plusieurs chapiteaux, parmi les plus remarquables. Sur le plan, où une orientation serait de mise, la numérotation des emplacements commentés va de 1 à 18. Le parcours adopté ne se plie pas à l'exacte succession chronologique — ainsi qu'il peut convenir à un guide soucieux d'être pratique et qui, sans d'ailleurs prétendre les épuiser, aide à saisir les ressources de l'ample répertoire que l'ancienne cathédrale de Genève déroule sur ses chapiteaux.

Pour ranimer le souvenir d'**Une curiosité de l'ancienne Genève : la roche des Gardelle** (*Musées de Genève*, n.s., n° 72, février 1967, p. 10-14, ill.), M. J.-D. Candaux retrace la carrière et les diverses mentions que, de 1616 à 1698, connut un travail d'orfèvrerie entrepris durant une trentaine d'années par Claude Gardelle et ses fils, à savoir « une ville fortifiée avec rocher, fontaine et divers artifices, le tout enrichi de pierreries ». Si elle subsistait encore, cette représentation de Genève « avec le lac et les bateaux vogans dessus, les mestiers de chacun artisan travaillant » serait l'ornement bienvenu d'un musée contemporain, comme, aux XVI^e et XVII^e siècles, elle fit honneur à l'habitant de Genève, immigré de Lyon, qui la réalisa.

Les **Notes sur le salon du château de Cartigny** publiées par le professeur Paul Rousset dans *Musées de Genève* (n.s., n° 71, janvier 1967, p. 7-8, ill.), rappellent les circonstances dans lesquelles ses boiseries — sculptées par Jean Jaquet — furent acquises pour le

Musée et apportent quelques précisions sur le mobilier du salon de la famille Duval et la bibliothèque de M. Ziegler, propriétaire du château à la fin du XIX^e siècle. Elles mentionnent des portraits du général Rath et du peintre Isabey, naguère légués à F. Duval par Henriette Rath, avec un souvenir du général-consul Bonaparte.

De M. Louis Gruffat, *La Revue savoissienne*, 106^e année (1966), p. 54-85, publie posthument — sans toutefois l'accompagner d'une carte qui l'illustrerait fort à propos — une étude sur **La vieille route directe de Chambéry à Genève dans la partie entre la coupure du Chéran et le val des Usses**. Enseignant, historien, archéologue, M. Gruffat y a consigné le résultat des enquêtes de détail accomplies durant des années sur cette section de la voie de communication qu'il envisage « des origines à la grande route des diligences ». Il en situe les principaux jalons : châteaux-forts et établissements hospitaliers. L'esquisse de son aspect et de ses transformations actualise le visage révolu d'un parcours longtemps familier aux « coquetiers » (marchands d'œufs) qui se rendaient régulièrement au marché de Genève.

Avec l'architecte J.-J. Dériaz, nous cheminons également sur **Les voies publiques, celles de la région de Conches au XVII^e siècle** (Genève, Association des Intérêts de Conches, 1967, 14 p. in-4, ill., cartes). L'itinéraire des troupes ducales en 1602 entre Fossard et Champel, qui forme l'enjeu de ce travail, avait donné lieu, en 1928, dans la publication anniversaire de la Compagnie 1602, à une carte dessinée par J.-A. Monod d'après les indications de L. Blondel. Grâce à un patient assemblage et ajustement des plans du notaire Deharsu (1711) reportés sur un plan contemporain, grâce à la prise en considération des indications contenues dans le projet présenté en 1730 par Micheli du Crest et moyennant le dépouillement de reconnaissances et la « lecture » des lieux, M. Dériaz signale les modifications subies par la rive droite de l'Arve, situe un chemin, un pont et un château disparus, date un chemin nouveau et formule de prudentes hypothèses sur le parcours possible. Une reconstitution détaillée de la banlieue de Rive et, surtout, de la région de Conches et de leurs articulations, constitue le durable résultat de cette enquête.

La *Société académique, religieuse et scientifique du duché d'Aoste* publie, dans son 42^e bulletin: 1965 (Aoste, 1966), p. 279-297, le texte d'une conférence que lui avait présentée, le 17 juillet 1965, le professeur Jean-Frédéric Rouiller sur **Les Valdôtains, les Suisses et les tunnels alpins**. Pour nous borner aux personnalités genevoises, contemporains exceptés, retenons que l'auteur passe en revue l'étonnante prophétie du naturaliste H.-B. de Saussure annonçant qu'une voie charretière creusée sous le Mont-Blanc unirait les vallées de Chamonix et d'Aoste, les émerveillements du maître d'école R. Töpffer, les appréciations prudentes de G.-H. Dufour ou polémiques de J.-D. Colladon et, enfin, le rôle méconnu du magistrat

propagandiste que fut le conseiller d'Etat genevois Antoine Bron, auquel on doit la conversion du projet de percement ferroviaire en un projet routier, celui de la « Route blanche », qui prévalut finalement.

Affrontée à l'actualité et suscitée par elle, l'étude des **Réalités et mythes d'une « Regio genevensis »** (*Cahiers de géographie de l'Université de Besançon*, t. XIV, 1967, p. 95-106, cartes) conduit le professeur Paul Guichonnet à préférer à une solution « hypothétique et ambitieuse », la perspective nuancée d'« aménagement de voisinage » : conclusion précédée d'un rappel du cheminement historique de Genève, ou selon une formule antérieure du même auteur, de son « destin urbain ». Celui-ci est détourné de la médiévale « regio » dès que l'option réformée caractérise la ville encerclée, séparée de ses mandements et de la Suisse. A cette situation, presque trois fois séculaire, l'« arrondissement » et la formule des petites zones apportent un compromis entre la géographie et la raison d'Etat. Dès 1860, par l'initiative unilatérale de Napoléon III, la grande zone permet à la République, puissant marché de travail, de polariser un vaste domaine et, sauf l'enseignement, de fournir les secteurs tertiaires. Le tournant de 1914-18 et ses lendemains contentieux, le « second souffle industriel » qui, grâce à la houille blanche, anime la Savoie du Nord, les structures particulières à l'espace péri-genevois, le fait que « le poids de la singularité historique et économique » de Genève, mal équipée pour le trafic lourd, lui vaut de n'être pas une grande ville industrielle, constituent, en outre, quelques-unes des réalités dont l'auteur éclaire et étaie son persuasif diagnostic.

Depuis 1954, le volume de Guillaume Fatio, sur *Hermance, commune genevoise*, occupait, quant au nombre des pages (461 p. in-8), le premier rang parmi les monographies communales genevoises. Ce rang vient de lui être ravi par une commune, également « réunie », de la rive droite, avec l'**Histoire du Grand-Saconnex**, rédigée par M. Eugène-Louis Dumont (Georg, Genève) : dense et élégant volume de 471 pages in-8, composées parfois en caractères serrés et pourvues d'un abondant appareil de notes et références, résultat de plusieurs années de recherches assidues et, à plus d'un égard, fructueuses. Une table des matières de cinq pages forme le ruban de la profuse gerbe rassemblée d'arrache-pied par l'auteur, au ras du passé saconnésien et de diverses archives qui contenaient, jusqu'alors en silence, l'écho des travaux et des jours des ressortissants, humbles ou remarquables, de cette commune et de leurs rapports avec les voisins gessiens et genevois.

Sur cette gerbe de dates, de noms, de faits, d'attitudes, il semble cependant que certaines vérités premières auraient opportunément pu pleuvoir, sans sous-estimer l'information ou la mémoire du lecteur, sur la position ou la composition du lieu et sur l'histoire régionale dans laquelle ses habitants se trouvèrent insérés. Un « survol » du territoire communal aurait aussi permis de mieux saisir et de se

représenter d'une façon moins insulaire que ne le propose le plan Mayer de 1828, reproduit en grisaille (p. 406), la texture essentielle de l'ensemble, de même que l'emplacement des lieux-dits dont, expressives ou énigmatiques, nombre d'anciennes désignations surgissent dans les textes cités. Difficile et de longue haleine, certes, une telle explication méritera, un jour ou l'autre, d'être envisagée.

Les diverses époques traitées par cette « Histoire » pourraient évidemment relever d'autres rubriques de cette bibliographie et d'autres commentateurs¹. Pour sa part, celui à qui cette recension incombe aurait souhaité que l'auteur, orfèvre en la matière, n'abrégât pas la généalogie des Sacconay sans y inclure au moins tous ceux, et en particulier les ecclésiastiques (tels Henri, Gabriel ou Jacques) mentionnés ailleurs par lui. La description de l'église et des vestiges identifiés du château aurait gagné à être accompagnée d'un plan. Malgré une sympathie spontanée, l'auteur semble avoir été parfois plus tributaire de son enracinement citadin genevois que de son statut de mémorialiste de ce « Sacconnet ou les catolique vons à la messe » — qu'indique et représente en 1640 déjà une gravure de J. Poinssart. Par exemple, lorsqu'il évoque « l'homme à faire feu de tout bois » qu'était, à son gré, le curé Mojonnier, et le « prêtre doté d'un incroyable esprit de chicane » qu'aurait été le curé Bovier, son successeur. Il nous paraît mieux avisé de conclure sa narration de l'affaire du « grand dîme » en observant que « MM. de Genève et les curés du Grand-Sacconnex forcent notre admiration par leur incroyable ténacité ». Celle de Jacques Grenus, le premier — et peu banal — maire de la commune, nous paraît, avec deux fois six lignes et la page de titre d'un de ses pamphlets, pâtir d'une concision inattendue.

La ténacité de M. E.-L. Dumont, l'ampleur de son travail et de la publication ne nous dispensent peut-être pas d'observer que si les anniversaires — il s'agissait, en effet, de marquer le 150^e anniversaire de la réunion du Grand-Sacconnex au canton de Genève — mettent opportunément en route des investigations historiques, ils comportent aussi des inconvénients en raison des délais fixés, tenant difficilement compte des exigences ou imprévus de la recherche — ou du chercheur. Ainsi s'expliquent probablement les retouches et adjonctions qu'appellerait cet ouvrage de valeur. Malgré sa présentation soignée, son achèvement ne paraît pas avoir été exempt des aléas d'un régime de travail puissant mais solitaire. La somme des dépouillements effectués, butin précieux consigné dans cette publication, pourrait encore bénéficier, à défaut d'un index sommaire, d'un système généralisé de renvois réciproques permettant de relier entre

¹ Sous le titre « Du nouveau sur l'histoire du Grand-Sacconnex », M. J.-D. Candaux a publié, dans le *Journal de Genève* du 29 mars 1968, une chronique circonstanciée, à laquelle on se reportera avec profit.

elles les indications disséminées qui concernent le même sujet ou le même personnage ¹, en attendant un essai de synthèse.

Intéressant, d'ailleurs, il n'y a rien qui ne le soit, à sa manière, dans cette publication : gerbe, disions-nous à dessein, pour suggérer à la fois sa masse, sa variété et l'univers rural dans lequel elle nous emmène : château, église, cure, mesures, tombes, maison-forte, métairie, anciens domaines, au travers des hutins, prés, champs, céréales, bois, broussailles, fontaines, étang, vignes et bétail, avec nobles et communiars, clercs et laïcs, parmi lesquels dès le début du XVII^e siècle de nombreux propriétaires genevois, sans omettre la fréquente et loquace compagnie de notaires. Les heures passées revivent dans leurs minutes, dont même l'orthographe a été respectée. La sonnerie des cloches et le rythme des saisons, le débat des âmes et les mouvements d'humeur sont à nouveau perçus, tandis qu'en marge des métiers immémoriaux, apparaissent les nouvelles activités découlant de la proximité de Genève et de Ferney et, en particulier, l'horlogerie. Au Grand-Saconnex genevois du XIX^e siècle, voire de ces dernières décennies, les problèmes et soucis communaux suivent leurs cours, généralement paisible, dans un cadre séculaire. Avec fidélité et minutie, l'auteur les expose en nous conduisant entre bétail et battoir, aubergistes et ravitaillement en eau, pompiers, tireurs, écoliers et douaniers, que rejoignent télégraphe, gaz, téléphone, transports publics, électricité et certains débats de la ville voisine. Beaucoup d'histoires, imprégnées de quotidienne humanité, se proposent à l'attention et se croisent ainsi dans cette « Histoire », substantielle et sensible, qu'il faut savoir gré aux autorités du Grand-Saconnex et, surtout, à Eugène-Louis Dumont de nous avoir procurée.

La transformation du chœur et des chapelles de l'église de Thônex a suscité, dans le bulletin de la paroisse catholique-romaine (*Vie chrétienne à Saint-Pierre, Thônex*, 40^e année, nos 6-7, juin-juillet 1967, p. 3-10), des **Notes sur l'histoire de l'église de Thônex**. Sous ce titre modeste, le pasteur Jean-René Brutsch offre, sur les événements qui marquèrent le passé ecclésiastique de Thônex, un dense aperçu faisant bien augurer des recherches qu'il poursuit sur l'histoire de l'ensemble de la région chénoise.

Le 25 janvier 1868 se constituait à Genève la Société coopérative suisse de consommation. Son centenaire est commémoré par une plaquette, élégamment conçue, généreusement pourvue d'intéressantes illustrations : [C. Merker], **Coop-Genève, cent ans de qualité** (Genève, 1967, 116 p. non num. in-4, ill.).

La non-numérotation des pages de texte a pour corollaire l'absence d'une table des matières. Celles-ci sont abordées par une esquisse de

¹ Ainsi le pasteur Pierre Despreaux (Depreaux, de Preaux) est-il mêlé à des transactions (p. 186, 190, 195, 198-199 et 439), qui ne donnent pas lieu à une récapitulation, pourtant intéressante.

la vie genevoise vers et en 1868, année de crise et de vie chère — propre à convaincre de l'opportunité de « mettre chacun en possession de l'aide mutuelle et réaliser tous les bienfaits de la solidarité économique ». La réalisation et l'ajustement successif d'un tel propos forment la substance d'une chronique animée, où chiffres, faits et dates ravivent les préoccupations d'autrefois et jalonnent un vigoureux développement, autant que de notables mutations dans les habitudes commerciales.

Le **Livre d'or de Gymnasia genevensis** (Genève, 1964, 52 p. in-8), publié à l'occasion du 75^e anniversaire de cette société, comporte un historique (p. 3-7) de ses hauts-faits, colorés par la devise « Omnia amicitia ». Une liste détaillée des membres, de la fondation en 1889 à nos jours, par volée et par ordre alphabétique, forme, pour le surplus, un annuaire dans lequel les notabilités ne sont pas rares.

Un bref survol de l'histoire plainpalistaine constitue la matière du préambule dont M. A[lbert]-J[ohn] Maire a doté la publication commémorative du **75^e anniversaire de l'Association des intérêts de Plainpalais (1892-1967)**. Cette plaquette — qui a connu, en outre, un tirage de luxe exempt de publicité (Genève, 1967, 48 p., ill.) — contient de nombreux aperçus des antécédents d'associations ou d'entreprises dont l'activité se déroule sur le territoire de l'ancienne commune de Plainpalais.

La publication due au **40^e anniversaire, 1927-1967, de l'Institut universitaire de hautes études internationales** (Genève, 1967, 201 p. in-8) contient notamment une évocation de « l'esprit de l'Institut à travers son histoire » (p. 5-20), l'énumération des cours temporaires qui y furent donnés depuis février 1928 (p. 163-184) et des thèses de doctorat qui y furent préparées (p. 185-192). La contribution la plus dense (p. 21-111) est constituée par un échange de lettres intervenu à fin 1939 entre William Rappard et divers professeurs de l'Institut. « Comment devant la guerre (tenter de) penser l'après-guerre », est le sujet de cette correspondance révélatrice, en effet, comme l'observe introductivement le professeur J. Freymond, « du climat qui régnait dans la maison, du niveau des conversations et du dilemme émouvant devant lequel se trouve une communauté de savants qui entendent rester des hommes et participer au destin du monde. »

L'Histoire imagée des grands bateaux du Lac Léman (Lausanne, Payot, 1967, 144 p. in-8) de M. Edouard Meystre expose agréablement les résultats d'une investigation qui restait à faire et à laquelle désormais on se reportera avec profit. Elle a été menée à bien avec concision et précision, grâce aux connaissances techniques de l'auteur, ancien directeur de la Compagnie générale de Navigation, à son amour du métier, des bateaux et du lac, prolongé par une patiente navigation dans les hâvres de multiples archives. Elle nous vaut un récit d'ensemble, qui va jusqu'à fin 1966, appuyé d'utiles références.

Débutant à Genève en 1822 par les préparatifs de lancement du premier bateau à vapeur helvétique : le « Guillaume Tell », elle narre l'activité des diverses sociétés de navigation qui, un demi-siècle durant, se succèdent ou rivalisent, leur comportement face à leurs cadets : les chemins de fer, et la fusion d'où naîtra en 1872-73 la C.G.N. L'histoire de celle-ci est suivie d'un chapitre sur le service des marchandises. Enfin, la navigation lémanique est vue « de face et de profil » avec sa flotte, ses débarcadères, équipages, œuvres sociales et actionnaires. Des listes alphabétique et chronologique des bateaux, etc. accompagnent l'ouvrage ainsi que de nombreuses illustrations, qui eussent gagné à être reproduites avec plus de soin et, çà et là, en un format moins réduit.

Un **Historique de la section automobile genevoise** (*Revue de la section automobile genevoise du Touring-club suisse*, 42^e année, n^o 8, octobre 1967, p. 6-19, tableaux p. 22-24) a marqué le cinquantenaire de cette association. Les deux premières décennies d'activité sont retracées dans un texte rédigé en 1938 par M. Henri Fleutet, alors président, tandis que M. Henri Breitenstein, actuel secrétaire général, envisage pour la période la plus récente les préoccupations et réalisations suscitées par le « gigantesque crescendo de l'auto » à Genève. L'effectif de 31 membres en 1917, de 45.533 en 1966, suggère l'importance de cette étape, « qui n'est certainement pas le point culminant... »

La **Petite chronique familiale des Rey de Villette** de M. Marcel Rey (Paris, 1966, 208 p. in-4, ill. ; seconde édition, rendant caduque la première) retrace, en la situant dans son contexte historique, la carrière d'une famille dont le nom apparaît déjà en 1344 et qui sera admise en 1471 à la bourgeoisie de Genève, où elle cessa d'être représentée en 1878, mais où elle conserve de nombreux alliés.

L'adjectif « petite », par lequel débute son titre, ne saurait donner le change sur la qualité, l'intérêt et la présentation soignée d'un travail indiquant les sources de documentation, situant le lieu d'origine et le nom, relevant, au cours des générations et dès le Moyen Age, les activités, domiciles, choix religieux et comportements privés. Diverses généalogies, dont l'une due à Gaston Letonnellier, un arbre et des tables généalogiques, les listes des pièces justificatives, biographies et mémoires complètent la chronique de cette famille qui participa de multiple manière à notre vie locale et qu'illustra, entre autres, l'auteur de *Genève et les rives du Léman*, Rodolphe Rey, désigné par Eugène Rambert comme le La Bruyère du pays romand.

Sous l'intitulé d'**Histoire d'une famille protestante drômoise du XVI^e siècle au XIX^e siècle**, le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (CXIII^e année, 1967, p. 220-245) publie de substantielles notes généalogiques de M. Francis Hordern montrant « la lente ascension d'une famille protestante qui passe de la terre au commerce, puis du commerce à l'industrie » : les Lombard-Latune. Déjà évoquée en raison de ses liens genevois dans les *Notices généa-*

logiques de Galiffe et dans l'*Armorial genevois* d'E.-L. Dumont, cette famille verra, dès le XVII^e siècle, quelques-uns de ses membres s'installer à Genève, y faire souche et s'enrichir, grâce notamment à leur alliance et association avec les Aubert de Crest, active famille de drapiers et de banquiers.

Les Savoyards ont conquis Genève! par la « colonie active, laborieuse, industrielle et commerçante » qu'ils y formèrent au cours du XIX^e siècle, tel était le thème d'un suggestif article du professeur Luc Monnier, publié en 1960 dans le *Journal de Genève* et judicieusement reproduit cette année-ci par l'*Almanach du Vieux Genève 1968*, p. 17-18. Dans le même périodique (p. 71-75, ill.), **Quelques figures pittoresques de la médecine genevoise**, à savoir celles de Joseph Duchesne (1546-1609), Théodore Turquet dit de Mayerne (1572-1655) et Léon Massol (1838-1901 ?) surgissent d'une brève évocation de M. Marc Cramer.

Albert HUBER.

Moyen Age

Une seule publication parue en 1967 concerne l'histoire de Genève au Moyen Age, le court article de M^{lle} Augusta Lange, **Martin Le Franc, recteur de Saint-Gervais à Genève, et les fresques de cette église** dans les *Publications du Centre européen d'études burgundo-médiane*, t. IX (1967), p. 98-102. Le Normand Martin Le Franc, né vers 1410, mort en 1461, secrétaire du pape Félix V, prévôt du chapitre de Lausanne, est connu des médiévistes par une œuvre littéraire prolixe. Le plus beau fleuron en est *Le Champion des Dames*, poème en 24.000 vers, dont le début vient justement d'être édité par M^{lle} Eugénie Droz selon un texte établi par Arthur Piaget (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3^e série, t. VIII, 1968).

Martin Le Franc avait des liens avec notre ville, puisqu'il fut curé de Saint-Gervais au milieu du XV^e siècle. M^{lle} Lange a retrouvé dans le bullaire de Félix V, conservé aux Archives de Turin, la bulle par laquelle le pape le nomme à cette église, le 16 septembre 1447. C'est précisément à cette époque que fut exécutée dans une chapelle de Saint-Gervais la fresque représentant la « Vierge de Miséricorde ». Malgré son mauvais état actuel, cette peinture a déjà fait couler assez d'encre. M. Clément Gardet a prouvé récemment que, des deux personnages principaux, en qui l'on voyait jusqu'alors deux papes, l'un est en fait un empereur. Selon M. Gardet, l'auteur serait à rechercher dans un artiste de l'école du peintre piémontais Giacomo

Jaquerio ¹. M^{lle} Lange estime qu'il s'agit de Jaquerio lui-même, aidé d'un collaborateur, Jacques d'Ivrée. Elle pense également que Martin Le Franc dut exercer une influence tant sur le choix du sujet que sur celui des artistes ².

Les œuvres d'un autre ecclésiastique écrivain, Jean Courtecuisse, évêque de Genève de 1422 à 1423, ont suscité un récent regain d'intérêt. Une édition moderne de ses sermons est sous presse, due à M. Giuseppe di Stefano ³, qui a écrit sur l'œuvre de cet orateur d'Eglise réputé un article intitulé **L'opera oratoria di Jean Courtecuisse** (*Miscellanea di studi e ricerche sul Quattrocento francese*, a cura di Franco Simone, Torino, 1967, p. 93-164). D'autres recherches ont montré, ce qu'on ignorait jusqu'ici, que Courtecuisse avait eu son rôle dans le premier humanisme français éclos au temps du Grand Schisme, en qualité de philologue et d'éditeur de Cicéron ⁴. Il serait abusif, cependant, de voir en Courtecuisse un Genevois. Transféré de l'évêché de Paris à celui de Genève le 12 juin 1422, arrivé dans notre ville en octobre, il y mourut quatre mois plus tard, n'ayant guère eu le temps de faire autre chose que son testament, seul document, d'ailleurs, que nos archives aient conservé de son épiscopat.

Louis BINZ.

XVI^e siècle

Histoire politique. — Depuis la parution de ses *Studies in Genevan Government* (cf. *BHG*, t. XIII, p. 97), M. William Monter s'est affirmé comme l'un des meilleurs, et peut-être le plus intelligent, des historiens de Genève au XVI^e siècle. Son récent **Calvin's Geneva** (New-York/London/Sidney, J. Wiley and Sons, 1967, 250 p. in-8; coll. « Historical cities ») le démontre brillamment. Cet ouvrage est destiné à un public international qui n'entend guère parler de Genève qu'à travers Calvin, et se trouve par là conduit à imaginer trop facilement une ville qui n'était que pâte à modeler entre les mains du grand dictateur théocrate. M. Monter rappelle opportunément que la cité, longtemps avant l'arrivée du réformateur, se composait de

¹ *Genava*, n.s., t. XI (1963), p. 420, 422, repris dans *De la peinture du Moyen Age en Savoie*, t. I (Annecy, 1965), p. 50, 52, 142.

² Nicolas « Amico », mentionné p. 98, successeur en 1447 de Martin Le Franc à la cure d'Andilly, près de Cruseilles, est à identifier avec Nicolas Lamy, ex-recteur de l'université de Paris, passé au service du concile de Bâle pour lequel il effectua de nombreuses missions diplomatiques, avant d'être nommé vicaire général du diocèse de Genève en 1450 (voir notre notice sur ce personnage à paraître dans *l'Helvetia sacra*).

³ Cf. *Ecole pratique des Hautes Etudes, IV^e section, Annuaire 1967-1968*, Paris, 1968, p. 321-322.

⁴ *Ibid.*, 1966-1967, p. 284.

marchands, de fonctionnaires et d'intellectuels, les premiers ouverts aux influences de leurs correspondants commerciaux, et les autres empreints d'une mentalité conservatrice. Comment l'unanimité politique de ces éléments hétérogènes s'organisa d'abord contre le duc de Savoie et en faveur des Bernois, puis en faveur de la Réformation, et comment, plus tard, grâce à l'appui moral des réfugiés français, la ville maintint son indépendance vis-à-vis de Berne grâce à un savant équilibre d'influences suisses et françaises, comment, en un mot, la cité s'organisa autour de Calvin et fournit une incarnation à son enseignement, c'est ce que montre fort bien M. Monter en relativement peu de pages. Les lecteurs de langue italienne peuvent déjà en lire une excellente analyse dans *Critica storica*, t. IV, fasc. 4, juillet 1967, p. 574-581, due à la plume de M. Achille Olivieri ¹.

L'année 1967 a vu la parution d'une œuvre importante, également d'un historien américain, de peu l'aîné de M. Monter, M. Robert Kingdon. Il s'agit, cette fois, d'un ouvrage qui présente aussi des dons certains de synthèse historique, mais qui traite un sujet nouveau avec beaucoup d'érudition : l'histoire des relations entre Genève (son Eglise surtout) et les protestants de France, de la mort de Calvin à la Saint-Barthélemy. **Geneva and the consolidation of the French Protestant movement, 1564-1572** (Genève, Droz, 242 p. in-4 ; « Travaux d'Humanisme et Renaissance », XCII) fait suite au premier travail de M. Kingdon, *Geneva and the coming of the wars of religion in France*, paru en 1956. Dans ces belles pages d'histoire du XVI^e siècle, Genève ne représente que l'un des pôles ; les pasteurs envoyés en France, les huguenots qui demandaient conseil et inspiration aux successeurs de Calvin, sont les vrais héros du livre, ainsi que la curieuse figure de Jean Morély, sieur de Villiers, qui rêvait avec ses amis de donner aux églises réformées une constitution vraiment démocratique — on dirait aujourd'hui « presbytérienne » — où les pasteurs seraient élus par le peuple des paroisses et non cooptés par leurs collègues. C'est de Genève, et de Bèze surtout, que partit la condamnation de cette tendance si moderne — probablement trop moderne pour l'époque ².

Passant de la politique ecclésiastique à la diplomatie, nous trouverons d'autres relations internationales utilement et soigneusement présentées dans la thèse de M. Arnold Biel, **Die Beziehungen**

¹ Pour la période antérieure à la Réforme, signalons les pages de M. Pierre Joguin : **Un ouvrage rare de l'édition genevoise du XVI^e siècle : Macer Floridus**, dans *Musée de Genève*, n.s., n° 76, juin 1967, p. 4-6.

² A propos du refuge français, mentionnons que la publication du *Livres des habitants* a suscité deux articles, l'un de M. Jenny : **Protestants du diocèse de Bourges réfugiés à Genève au XVI^e siècle**, dans le *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, t. LIII, p. 322-341, et l'autre de M. Claude Longeon, **Documents sur la Réforme en Forez : liste de Foréziens réfugiés à Genève**, dans le *Bulletin de la Diana*, t. XL, p. 87-99.

zwischen Savoyen und der Eidgenössenschaft zur Zeit Emmanuel Philiberts (1559-1580) (Basel/Stuttgart, Helbing und Lichtenhahn, 146 p. in-8; « Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft », 107). Basé sur tous les documents actuellement accessibles à Turin et dans les archives suisses, ce travail montre bien l'habile politique d'alliance par laquelle Emmanuel-Philibert, à peine rentré dans les Etats de ses pères, sut capter la bienveillance des Cantons primitifs de la Suisse, en vue de faciliter ses entreprises contre Genève. Manœuvres diplomatiques qui ne furent déjouées de justesse que par l'accord conclu à Soleure entre Berne et la France pour la protection de Genève en 1579. Cet ouvrage fort bien fait doit être, cependant, complété par celui d'Erich Meyer (analysé ci-dessus, p. 207-208) qui montre bien pour quelles raisons Soleure (et même Fribourg) ne tenaient pas à abandonner la « Clé des Liges » au duc de Savoie, quelque répulsion que leur inspirât l'hérésie de la ville convoitée par ce prince qui se posait en champion de la foi catholique.

Calvin et Bèze. — Chaque année voit paraître quelques biographies de Calvin. On nous signale, en 1967 : Germana Pescio Bottino, **Calvino**, Firenze, La Nuova Italia, 115 p. in-8 ; Basil Hall, **John Calvin, humanist and theologian**, London, Historical Association, 40 p. in-8 (nouv. éd.). Chaque année l'une de ces biographies est due à la plume féconde du doyen Jean Cadier : **Calvin, sa vie, son œuvre...**, Paris, Presses universitaires de France, 115 p. in-8 (« Philosophes »). De même chaque année l'on évoque le célèbre échange épistolaire entre Calvin et Sadolet : **A Reformation debate: John Calvin and Jacopo Sadolet...**, with an appendix, ed. John C. Olin, New York, Harper & Row, 136+8 p. in-8 (« Harper Torchbooks », 1239), et Robert Gagg, **Calvin's Brief an Sadolet...**, dans *Reformatio*, t. XVI, Februar 1967, p. 75-79, ce dernier article consistant en un commentaire œcuménique et actuel de ce texte fameux. L'éminent spécialiste de la littérature française du XVI^e siècle qu'est le professeur Francis Higman a consacré un livre original à l'analyse du style du grand réformateur : **The style of John Calvin in his French polemical treatises**, London, Oxford University Press, 191 p. in-8. C'est aussi l'aspect littéraire qui intéresse avant tout, mais non exclusivement, M. Mario Richter dans sa belle revue des études calviniennes : **Recenti studi calviniani, 1960-1966**, in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, anno III, fasc. 1, p. 99-130.

Le professeur Higman, avec la collaboration de Miss Kathleen Hall et de M. Keith Cameron, a donné une édition critique de l'**Abraham sacrificant** de Théodore de Bèze (Genève, Droz, 123 p. in-8 ; « Textes littéraires français », 135), avec toutes les variantes et une introduction qui caractérise bien la place de cette célèbre tragédie dans la littérature française et dans son temps. Bèze est à l'honneur, cette année, avec la réimpression de la grande

biographie que lui consacra Paul-F. Geisendorf (Genève, Jullien, 457 p. in-8), ainsi qu'avec la publication de la très importante thèse de M. Walter Kickel, **Vernunft und Offenbarung bei Theodor Beza. Zum Problem des Verhältnisses von Theologie, Philosophie und Staat** (Neukirchen-Vluy, Neukirchener Verlag des Erziehungsvereins, 294 p. in-8 ; « Beiträge zur Geschichte und Lehre der Reformierten Kirche », 25), qui constitue la première étude sérieuse et approfondie consacrée à la théologie de Bèze. Celui-ci se voulait fidèlement calvinien, bien sûr, mais dans ses écrits, l'on perçoit quelques tendances originales, notamment un soin particulier de recourir en toutes circonstances à la logique aristotélicienne — au service de la révélation, cela va sans dire — et un goût pour les constructions rationnelles, ce qui n'est pas dépourvu de signification, si l'on songe aux développements ultérieurs de la théologie protestante, notamment à la « scolastique luthérienne » qui marquera le XVII^e siècle. Théodore de Bèze, en un sens, ne fut pas seulement un brillant épigone, l'organisateur historique du calvinisme en expansion, mais aussi un précurseur.

A côté de ces deux livres importants, il faut signaler quelques brouilles d'érudition bézienne : M. M. Marabuto publie dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (t. CXIII, p. 481-482) une **Lettre adressée en 1594 à Théodore de Bèze par des fidèles de la région rochelaise**, qui permet de dater plus exactement le grand mémoire du réformateur sur les guerres de religion, car ce mémoire répondait précisément à cette lettre retrouvée. La Bibliothèque de Genève a acquis une belle lettre de François II qui éclaire un point de la vie de Bèze (cf. A. Dufour, **François II veut sacrifier Théodore de Bèze**, dans *Musées de Genève*, n.s., n° 75, mai 1967, p. 17-18, fac-sim.). Enfin deux compléments à la *Bibliographie* de F. Gardy, l'un par M^{lle} Eugénie Droz, **L'Ecclésiaste de Théodore de Bèze et ses éditions allemandes, 1599 et 1605** (*Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1967, fasc. 4, p. 338-346), et l'autre par M. K. van Duinen, **Une traduction hollandaise inconnue de la harangue de Bèze à Poissy** (*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIX, p. 181-184). Signalons aussi un excellent rapport d'ensemble sur les publications de textes des réformateurs actuellement en cours, par M. Robert Kingdon : **New editions of manuscript records of the Calvinist Reformation**, dans *Renaissance Quarterly*, Spring 1967, p. 88-96, et les belles pages de M. Henri Meylan, **Individualité et communauté : le secret des réformateurs**, dans *Individu et Société à la Renaissance*, Bruxelles/Paris, p. 61-71.

Autres études biographiques. — De Farel, M. Henri Meylan publie une lettre inédite à Viret, du 4 septembre 1559, en l'éclairant de commentaires savants : **Farel et les gens de Gap**, dans le *Musée neuchâtelois*, 3^e sér., 4^e année, p. 29-33. Nous devons aussi au profes-

seur Meylan la résurrection d'un grand homme d'affaires, Georges Obrecht : **Un financier protestant à Lyon, ami de Calvin et de Bèze. Georges Obrecht, 1500-1569**, dans le *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1964 (parue en 1967), p. 213-220. Pour le tirer de l'oubli, il a fallu réunir des mentions éparses dans les documents les plus inattendus. De Guillaume Guérout, M. Enea Balmas a retrouvé un volume de Psaumes (**Guillaume Guérout, traducteur des Psaumes**, dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, 67^e année, p. 706-725). Le plus grand musicien du psautier, Claude Goudimel, voit ses **Œuvres complètes** magnifiquement publiées par MM. Henri Gagnebin et Pierre Pidoux (t. I, Bâle, Société suisse de musicologie, et New York, The Institute of mediaeval music, 145 p. in-4). Castellion garde ses fidèles, et M. Hans Rudolf Guggisberg lui a consacré plusieurs articles cette année : celui qui s'intitule **Sebastian Castellio on the power of the Christian Prince, chapter 4 of « The Responsibility of Power »**, *Historical essays in honor of H. Holborn* (New York, Doubleday, in-8) concerne aussi la période genevoise de l'apôtre de la tolérance. C'est un personnage tout à fait inconnu que M^{lle} E. Droz tire de l'ombre : le libraire-colporteur Jean de Campenon, dont la destinée, qui le mena d'Anvers à Genève et à La Rochelle, est éclairée par un testament retrouvé (**Le libraire Jean de Campenon**, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles de Guyenne*, n^o 85, p. 131-145). M. Ralph E. Giesey consacre des recherches approfondies à l'œuvre politique de François Hotman, qui illustra la chaire de droit de l'Académie de Genève ; préparant une édition critique de la *Franco-Gallia*, il nous montre que cette œuvre fameuse, qui est plus qu'un pamphlet contre la tyrannie royale, fut conçue et en grande partie rédigée bien avant la Saint-Barthélemy (**When and why Hotman wrote the Francogallia**, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIX, p. 581-611).

Approchons-nous de la fin du siècle pour mentionner les recherches de M. Antonio D'Andrea sur **The last years of Innocent Gentillet** (*Renaissance Quarterly*, vol. XX, Spring 1967, p. 12-16). Le juriconsulte dauphinois, auteur du premier « Anti-Machiavel », finit en effet ses jours à Genève. Et terminons cette revue en mentionnant deux articles des *Studi francesi*, l'un de M. Michel Jeanneret sur **Les styles d'Agrippa d'Aubigné** (n^o 32, p. 246-257), et l'autre de M. Mario Richter, **Aspetti e orientamenti della poetica francese nel secolo XVI** (n^o 32, p. 223-245), où nous retrouverons Calvin, Bèze, Tagaut, Goulart, Du Bartas, d'Aubigné, etc. ¹

Alain DUFOUR.

¹ Dans le même ordre de recherches : T. C. Cave, **The Protestant devotional tradition: Simon Goulart's « Trente tableaux de la mort »**, dans *French Studies*, t. XXI, p. 1-15.

XVII^e siècle

A l'occasion d'une lettre découverte à Turin dans une liasse intéressant la Suisse, M. Rémy Pithon fournit des précisions sur quelques moments de la vie d'Agrippa d'Aubigné à Genève. On sait que la deuxième édition de l'*Histoire universelle*, parue officiellement à Amsterdam, était en réalité sortie des presses de Pierre Aubert, à Genève en 1626. La lettre présentée par M. Pithon, fait allusion à une troisième édition. D'Aubigné, à Genève depuis 1620, espérait travailler librement à son œuvre ; il se trompait : la présence du remuant historien causa quelque embarras à la Seigneurie qui craignait d'indisposer le gouvernement français (**Agrippa d'Aubigné sollicite le duc de Savoie, notes sur une lettre de 1626**, dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIX, p. 133-151, fac-sim.).

Le quatrième centenaire de la naissance de saint François de Sales a suscité de nombreuses publications. Nous ne signalons que celles qui apportent une contribution à l'histoire politique ou religieuse de Genève. Le rétablissement du catholicisme dans le Chablais et dans le Pays de Gex intéressait Genève au premier chef ; d'abord par les terres de Saint-Victor et du Chapitre que la Seigneurie possédait en souveraineté ; ensuite à cause des biens que des particuliers genevois, souvent des notables, y avaient acquis ; enfin Genève tenait à sauvegarder son influence religieuse et politique dans ces territoires. On sait que François de Sales, coadjuteur de l'évêque Claude de Granier, puis évêque dès 1602, avait voué toutes ses forces à regagner ces territoires à l'Eglise catholique. Après un succès spectaculaire obtenu en Chablais, il devait ressentir un peu amèrement le demi-échec de ses négociations à la Cour du roi de France, en 1602, et la lenteur des progrès du catholicisme dans le Pays de Gex. Les auteurs mettent justement en lumière les causes de ces difficultés qui s'inscrivent dans la conjoncture politique (et psychologique) du temps : le compromis difficile que représente l'application de l'Edit de Nantes, la pression des alliés protestants sur le roi de France, peut-être aussi une certaine importance stratégique de Genève. D'autre part l'aspect juridique de la restitution des biens ecclésiastiques achevait de compliquer l'action entreprise par le fougueux évêque : Roger Devos, **Saint François de Sales et le rétablissement du catholicisme dans le Pays de Gex**, dans *Visages de l'Ain*, n° 91 (mai-juin 1967), p. 36-42 ; Bernard Barbiche, **Le voyage de Saint François de Sales à Paris en 1602 et le rétablissement du catholicisme au Pays de Gex**, dans *La Revue savoissienne*, 1967, numéro spécial : *Mémorial du IV^e centenaire de la naissance de Saint François de Sales 1567-1967*, Annecy, Académie florimontane, 1967, p. 91-101. L'ouvrage de M^{me} Ruth Kleinman vient d'être traduit par

M. François Delteil (**Saint François de Sales et les protestants**, Lyon, 1967, 263 p. in-8). L'édition originale anglaise a été présentée par M. Paul-F. Geisendorf dans cette chronique (*BHG*, t. XII, p. 220).

On lira avec intérêt l'étude de M. E. William Monter, **L'amortissement de la dette publique genevoise au XVII^e siècle**, dans *BHG*, t. XIII, p. 267-282. Comment les lourdes dettes contractées par les Etats et les villes au XVI^e siècle ont été supportées et amorties dans les siècles suivants : il s'agit là d'un aspect important de l'histoire de l'économie et qui commence seulement à être prospecté à Genève. M. Monter met en évidence trois points majeurs : la dette publique constituait le problème le plus urgent pour la Seigneurie au début du XVII^e siècle ; les emprunts ont été contractés surtout auprès des Suisses (à Bâle notamment) ; la dette de Genève envers les Suisses fut transformée, dans le courant du XVII^e siècle, en une dette auprès de la Chambre des Blés, véritable banque d'Etat.

Dans le fonds des Archives hospitalières, aux Archives d'Etat de Genève, les comptes des receveurs et des hospitaliers nous ont fourni l'occasion de poser le problème des solidarités ville-campagne, l'un des grands thèmes de l'histoire sociale. En étudiant le mouvement et la répartition des dépenses de l'hôpital en denrées agricoles au XVII^e siècle, nous avons tenté de définir un espace économique et d'estimer l'apport de l'économie urbaine au développement de la campagne environnante (Anne-Marie Piuz, **Archives hospitalières et économie régionale au XVII^e siècle, sources et problèmes**, dans *BHG*, t. XIII, p. 283-296).

Anne-Marie PIUZ.

XVIII^e siècle

Histoire politique et sociale. — Grâce aux lettres conservées dans les volumes 272 et 273 des Archives Tronchin, à la Bibliothèque de Genève, M. Maurice de Tribolet a mis en lumière **Un aspect de la politique extérieure genevoise au début du XVIII^e siècle**, en étudiant **le séjour de Jean Tronchin à Neuchâtel en 1707**. On sait que dans l'épineuse affaire de la succession de M^{me} de Nemours, Genève prit parti pour le comte de Matignon, candidat français opposé au prince de Conti et au roi de Prusse tout à la fois. La correspondance échangée entre le futur chancelier neuchâtelois Emer de Montmollin et le conseiller genevois Antoine Tronchin, ainsi que les lettres adressées au même Antoine Tronchin par son frère Jean en 1707 montrent comment la République manœuvra en cette occurrence de façon à conserver une certaine liberté d'action face à la France

de Louis XIV, sans mécontenter pour autant ce puissant voisin. L'étude de M. de Tribolet a paru dans le *Musée neuchâtelois* d'avril-juin 1967 (3^e série, 4^e année, p. 49-59), illustrée d'un portrait de Jean Tronchin par Liotard. Dans le numéro suivant (juillet-septembre 1967, p. 137-139), M. de Tribolet a publié encore deux lettres adressées l'une à Antoine Tronchin, l'autre au syndic Michel Trembley par des diplomates autrichiens, et qui attestent **Les vaines inquiétudes des Neuchâtelois en 1708**. Comme l'auteur le souligne en conclusion, les pièces de ces deux recueils des Archives Tronchin mériteraient une étude attentive, car elles sont « d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire du procès de 1707 ».

C'est une très belle page d'histoire politique que M. André Gür a écrite en reconstituant **La négociation de l'édit du 11 mars 1768, d'après le journal de Jean-André Deluc et la correspondance de Gédéon Turrettini** (*Revue suisse d'histoire*, t. XVII, 1967, p. 166-217). Les deux documents cités dans le titre de cet article sont analysés et mis en œuvre ici, pour la première fois, avec beaucoup d'intelligence, mais l'auteur a puisé à d'autres sources encore et s'est servi notamment du précieux journal du syndic Jean Cramer. M. Gür a pu ainsi décrire l'évolution des « affaires de Genève » depuis la médiation manquée de 1766 jusqu'au vote triomphal de l'édit de conciliation du 11 mars 1768. C'est à cette crise, note-t-il, qu'il faut faire remonter la division du parti négatif en « ultras » et en « modérés », les premiers étant plus nettement — et plus servilement — orientés vers la France, à laquelle d'ailleurs de puissants intérêts financiers les liaient parfois étroitement. Remarquant que ces « ultras » avaient à cette époque l'audience de la jeunesse, M. Gür se demande si la scission du parti négatif ne recouvre pas dans une certaine mesure un conflit de génération. Analysant plus loin la nature des revendications du parti populaire, il suggère de voir dans l'opposition qui dressait face à face le patriciat et la bourgeoisie de Genève depuis le début du siècle un effet « du décalage qui s'était produit entre l'évolution trop lente des institutions et celle, beaucoup plus rapide, de leurs bases sociologiques ». Voilà, parmi d'autres, deux interprétations nouvelles qui font mesurer l'intérêt de cette étude et qui pourraient servir utilement de « directions » aux recherches à venir.

Par une **Analyse des contrats de mariage genevois en 1749**, M. Alfred Perrenoud a voulu vérifier si **une source pour l'étude des structures sociales** utilisée avec succès par les historiens français pouvait donner, dans le cas de Genève, des résultats équivalents (*Cahiers d'histoire*, t. XII, 1967, p. 143-152). Bien qu'elle ne repose que sur un sondage volontairement et strictement limité à une seule année, la démonstration est convaincante. L'étude statistique des données fournies par les quelque 120 contrats pris en considération a permis à l'auteur de dégager les caractéristiques essentielles des structures sociales genevoises au milieu du XVIII^e siècle. Il appert

notamment que la très forte immigration représente alors, pour Genève, un apport précieux de main-d'œuvre et que la citoyenneté genevoise constitue un puissant moyen d'ascension sociale « qui joue à tous les niveaux ». Cette méthode d'investigation, assez nouvelle chez nous, produira sans doute des résultats plus neufs et plus intéressants encore, lorsqu'elle sera appliquée à de larges intervalles de temps et qu'elle traduira ce « dynamisme des structures », auquel M. Perrenoud paraît être si justement sensible.

Historien friand du détail vécu, M. Eugène-Louis Dumont s'est plongé dans les registres de la commission qui, sous l'Ancien régime, exerçait à Genève la censure vestimentaire et y réprimait le « luxe » de la toilette et de la table. Il a extrait de cette source, qui avait déjà fourni matière à l'excellent DuBois-Melly (*Les mœurs genevoises de 1700 à 1760*, 2^e éd., Genève, 1882, p. 72-85 notamment), une série de cas souvent fort savoureux où l'on voit comment **A Genève au XVIII^e siècle, la Chambre de la Réforme combat modes nouvelles, « jupes à baleines et paniers »** (*Almanach du Vieux Genève 1968*, p. 76-80, ill.).

Rousseau, d'Alembert et Voltaire. — La **Correspondance complète** de Jean Jacques¹ Rousseau, publiée par le professeur R. A. Leigh, sous l'adresse de l'Institut et Musée Voltaire à Genève, s'est augmentée en 1967 de deux nouveaux volumes : le tome IV (470 p. in-8, ill.), contenant les lettres 405-599 et couvrant les années 1756 et 1757 ; et le tome V (314 p. in-8, ill.), contenant les lettres 600-756 (année 1758). Jean-Jacques, à cette date, a quitté Genève pour toujours, mais plusieurs de ses compatriotes comptent parmi ses correspondants les plus assidus : tels sont François Coindet et Toussaint-Pierre Lenieps, négociants genevois établis à Paris, Marc-Michel Rey, le célèbre imprimeur genevois d'Amsterdam, et Jacob Vernes, ministre du Saint-Evangile. A côté d'eux figurent aussi, par une ou plusieurs lettres, le docteur Théodore Tronchin, Suzanne Gallatin-Vaudenet, Jacques-François Deluc, les jeunes théologiens Antoine-Jacques Roustan, Paul Moultou et Daniel de Rochemont, le professeur Jean Perdriau et le pasteur Jean Sarasin l'aîné. La publication de la *Lettre à M. d'Alembert sur son article Genève*, en 1758, donne d'ailleurs un nouvel élan aux relations épistolaires que Jean-Jacques entretient avec sa ville natale ; elle va y susciter aussi des remous dont l'écho se retrouve dans maints écrits contemporains : M. Leigh en a réuni quelques-uns à la fin de son t. V (p. 261-271, dans l'appendice XLVII, intitulé : **Autour de la « Lettre à d'Alembert »**).

¹ Et non pas *Jean-Jacques*, s'il vous plaît ! Au demeurant, c'est seulement sur la page de titre que le trait d'union fait défaut, car, dans le corps du livre, M. Leigh en revient à l'orthographe courante.

Bien qu'elle ne soit point exempte de négligences ¹ et que la part d'inédit y soit restreinte ², cette monumentale édition doit faire autorité pour le soin que le professeur Leigh a mis à en établir le texte et pour l'érudition qu'il déploie dans son abondante annotation.

Sur les relations qui ont uni **D'Alembert et les Genevois**, j'ai publié **quelques documents inédits**, et notamment le texte d'une lettre de Charles Bonnet à André Roger du 3 septembre 1756, où le naturaliste genevois rend compte de la visite qu'il fit aux Délices en compagnie de Louis Necker de Germany et de d'Alembert. Cette petite étude a paru dans la revue des *Musées de Genève* en deux livraisons (n° 77, juillet-août 1967, p. 10-12; n° 78, septembre, p. 8-9), réunies plus tard en un tirage à part (7 p. in-8, ill.).

De son côté, rééditant pour une collection de poche la *Lettre à M. d'Alembert sur son article Genève* (Paris, Garnier-Flammarion, 1967; 251 p. in-16), le professeur Michel Launay l'a pourvue d'une introduction pleine d'originalité, qui met notamment en lumière les interférences entre **Théâtre et politique à Genève au XVIII^e siècle** (p. 23-27).

L'étude bibliographique des ouvrages anciens a fait récemment de grands progrès : on dispose désormais de plusieurs répertoires de filigranes, d'ornements typographiques et même d'« habitudes éditoriales », qui permettent d'identifier avec d'assez fortes chances de succès les lieux d'impression des livres qui manquent d'adresse ou qui en ont une fausse. C'est en se fondant sur de tels éléments que l'éminent bibliographe belge J[érôme] Vercruysse a réussi à repérer bon nombre d'éditions d'œuvres de Voltaire imprimées à Amsterdam par le Genevois Marc-Michel Rey, sous l'adresse de Londres ou sous une autre adresse fictive (Paris, Berlin, Neuchâtel, Besançon, Genève), et sans aucun nom d'éditeur, naturellement. M. Vercruysse a pu retracer ainsi l'histoire assez compliquée des relations entre **Voltaire et Marc-Michel Rey** (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, t. LVIII, 1967, p. 1707-1763), montrant du même coup le rôle considérable joué par Rey dans la diffusion des œuvres maîtresses de la philosophie des Lumières ³. Si l'on se rappelle que ce Genevois était en même temps l'imprimeur préféré et l'ami

¹ Ainsi, reproduisant partiellement une lettre de Charles de Brosses au professeur genevois Pierre Pictet (n° 519), M. Leigh confond ce dernier avec le pasteur Jean-François Pictet et omet d'indiquer qu'Yvonne BEZARD avait publié le texte in-extenso dans *Le président de Brosses et ses amis de Genève*, p. 138-140 (sans se tromper sur l'identité du destinataire).

² Toutes les lettres « genevoises » étaient déjà connues, sauf une : celle de Rousseau à Roustan du 16 décembre 1758. Il est juste néanmoins de dire que les lettres de Marc-Michel Rey n'avaient paru antérieurement que par fragments.

³ Il manque malheureusement à cette copieuse étude un index alphabétique des titres des œuvres citées.

de son compatriote Jean-Jacques Rousseau, on conviendra que sa personnalité justifie la grande biographie que prépare M. Vercruysse.

Nous avons signalé, il y a dix ans (*BHG*, t. XI, p. 181), l'intérêt que présentait pour l'histoire de Genève le répertoire des visiteurs anglais de Voltaire aux Délices et à Ferney, tel que l'avait établi sir Gavin de Beer. Une seconde édition de cet utile catalogue des **Voltaire's British visitors** a paru dans les *Studies on Voltaire*, dont elle remplit le t. XLIX (201 p. in-8). Avec le concours de M. André-Michel Rousseau, sir Gavin a considérablement enrichi sa galerie, puisque le nombre des voyageurs identifiés a passé de 84 à 123 et celui des visites repérées de 106 à 150. L'abondance des citations prises aux sources et le soin avec lequel les références sont indiquées font de cet ouvrage une mine de renseignements propres à intéresser l'historien local aussi bien que celui de la littérature ou des idées.

J'ai publié dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* (67^e année, 1967, p. 744-749), **Trois nouvelles lettres de Voltaire** aux Genevois François Tronchin (6 mars 1755, 18 mars 1774) et François-Pierre Pictet (24 octobre 1761, adressée à Vienne où « le cher géant » s'était arrêté avant de gagner la Russie). Quant à l'article de M^{me} Renée Waldinger, **Voltaire and medicine** (*Studies on Voltaire*, t. LVIII, p. 1777-1806), il fait naturellement une place à Théodore Tronchin.

Divers. — D'après un carnet de notes conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de Genève¹, M^{lle} Claire-Eliane Engel a retracé brièvement **Le voyage d'Horace-Bénédict de Saussure en Italie** (*Annali dell'Istituto universitario orientale, sezione romanza*, t. IX, 1967, p. 159-170 ; et à part, Napoli, 1967, 12 p. in-8). Accompagné de sa femme et de sa fille Albertine, le jeune savant genevois partit le 1^{er} octobre 1772 et passa plus de dix mois dans la péninsule. On lui avait conseillé le climat de Naples pour rétablir sa santé, mais ce voyage lui donna aussi l'occasion de se livrer à de multiples observations scientifiques. De ce point de vue, la partie la plus curieuse du récit est sans doute celle qui relate le périple sicilien de Saussure et son expédition à l'Etna. On aurait souhaité parfois que M^{lle} Engel fût plus exacte dans ses citations et références², mais il reste que sa compilation ajoute des détails nouveaux à ceux qu'on pouvait trouver dans la biographie de Freshfield (p. 130-135 de l'édition anglaise, p. 121-124 de la traduction française).

La famille Van Berchem a confié en 1964 au Centre de recherches de la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de

¹ Ms Saussure 28 (et non pas 19, comme l'indique M^{lle} Engel).

² Le récit même de la fameuse scène où le pape Clément XIV embrassa la petite Albertine n'est point exempt de fautes de lecture. « Albertine est allée à lui d'un air et d'un maintien assuré », transcrit M^{lle} Engel ; mais Saussure avait écrit : « d'un air en même tems timide et assuré ».

Genève un important lot d'archives provenant des Saladin de Crans ¹, comprenant notamment de nombreux papiers relatifs à la Manufacture des glaces de Saint-Gobain, dont Jean-Daniel Saladin et surtout son fils Antoine (1725-1811) furent des actionnaires influents. M^{lle} Monique Baggi et M. Michel Vial, qui ont été chargés du dépouillement de ces archives privées, en ont donné un premier aperçu, à vrai dire très sommaire, dans le cadre des « Rencontres franco-suisse d'histoire économique et sociale » qui eurent lieu à Lyon en décembre 1965 et dont les actes ont paru ensuite dans les *Cahiers d'histoire* (t. XII, 1967). On trouvera dans leur communication, intitulée **Un lot d'archives privées, les papiers Saladin, banquiers genevois et actionnaires de Saint-Gobain** (p. 175-182), un résumé de la crise qui secoua le Conseil d'administration de Saint-Gobain de 1771 à 1774, au moment où s'organisa, sous l'égide d'un certain Courtin de Saint-Vincent, la résistance au « clan genevois ». Il faut souhaiter vivement que ce fonds d'un exceptionnel intérêt puisse donner naissance un jour à une publication d'envergure et qu'il en soit fait au préalable un inventaire exhaustif qui en facilite l'utilisation dans toutes les branches de la science historique.

Bien qu'elle soit née à Paris (en 1741) et qu'elle ne semble pas avoir jamais séjourné à Genève, **Marie-Madeleine Jodin, amie de Diderot et témoin des Lumières**, est Genevoise puisqu'elle est « fille d'un citoyen de Genève » : c'est d'ailleurs la qualité qu'elle se donne sur la page de titre des étonnantes *Vues législatives pour les femmes* qu'elle publia en 1790. Mais avant de se faire « l'authentique précurseur du féminisme moderne », Marie-Madeleine Jodin avait été une enfant révoltée contre l'éducation des bonnes sœurs, une jeune prostituée au libertinage « sans exemple », une actrice quinquiseuse chaperonnée par un diplomate prussien et surtout la « pupille » et la correspondante du bon Denis Diderot, auquel elle doit sa notoriété. A partir de documents d'archives nouvellement découverts, le professeur P[aul] Vernière vient de faire revivre « cette étrange figure de femme philosophe » (*Studies on Voltaire*, t. LVIII, p. 1765-1775) : il aurait pu d'ailleurs ajouter quelques traits à cette piquante évocation s'il avait consulté l'étude d'Eugène Ritter sur les horlogers genevois Jean et Pierre Jodin, père et oncle de Marie-Madeleine ².

J.-D. CANDAU.

¹ Qui a été déposé aux Archives d'Etat à cette occasion ; cf. *Archives d'Etat, extrait du rapport du Conseil d'Etat de Genève pour 1964*, p. 4.

² *MDG*, t. XXII, p. 366-371. — Signalons encore en passant que M. Marcel Gianada, à la dispersion des papiers conservés naguère au Château Rouge par **La famille Perrier de la Bâthie**, avait recueilli **Des lettres d'affaires au XVIII^e siècle**, dont il a publié quelques-unes dans le numéro 73-74 du *Vieux-Confans* (19^e année, 1^{er} semestre 1967, p. 15-18), et qu'il s'en trouve une écrite de Genève en 1786 par un certain Gaspard Bouvier, domicilié rue du Temple, à Saint-Gervais.

XIX^e siècle

Peu de travaux sur le XIX^e siècle genevois, cette année. Dans la mesure où l'abondante littérature staëlienne concerne l'histoire de notre ville, signalons l'ouvrage de M. Pierre Cordey, **Madame de Staël ou le deuil éclatant du bonheur** (Lausanne, Editions Rencontre, 1967, 295 p. in-8, ill.), ainsi que l'article de M. Pierre Grosclaude, **La religion de Madame de Staël: des exigences de la raison à l'appel de la foi** (*Société de l'histoire du protestantisme français, Bulletin*, janvier-mars 1967, t. CXIII, p. 23-24). Ajoutons-y le **M^{me} de Staël et les Anglais**, de M. Gavin de Beer (*Genava*, n.s., t. XV, 1967, p. 161-189), puisque plusieurs de ces rencontres eurent lieu à Genève ¹.

L'exposition du Musée du Vieux-Genève, **Genève et ses environs au début du XIX^e siècle** (mars 1967) nous laisse un catalogue dressé par son organisateur, M. Albert Huber (4 f. multigr. in-4), tandis que M. Eugène-Louis Dumont évoque de nouveau la figure de **Quelques peintres sur émail genevois de 1850 à 1900** (*Almanach du Vieux Genève 1968*, p. 33-43, ill.).

Sur Sismondi, trois publications : celle de M. H. O. Pappe, **Prelude to Greatness: an early Work of Sismondi** (*Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 11, 1967, p. 57-63), qui est une relation critique de l'ouvrage de M. Minerbi signalé ici même en 1965 ; un nouvel article du professeur Antony Babel sur **Sismondi, sa « conversion » et son apport aux sciences économiques et sociales** (*Cahiers d'histoire*, t. XII, 1967, p. 11-37) ; enfin, **Il Sismondi e Napoleone**, du professeur Carlo Pellegrini, qui est la reproduction de l'article paru en 1959 dans *Ginevra e l'Italia*, augmenté des neuf pages qui en avaient alors été retranchées (*Letteratura e storia nell' ottocento francese e altri saggi*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1967, « Quaderni di cultura francese a cura della fondazione Promoli », n° 9, p. 23-47).

Naturellement, Genève tient une large part des pages que le professeur Alberto M. Ghisalberti a consacrées aux **Esuli italiani in Svizzera nel Risorgimento** (*Il Veltro*, XI^e année, 1967, p. 387-394). Dans le même volume, on retiendra la notice biographique de M. Adolfo Jenni sur le Genevois Samuel-Marc Jaquin, traducteur d'Alfieri (**Nella selva dei rapporti minori tra l'Italia e la Svizzera**, *ibid.*, p. 468-469), auquel il avait déjà consacré une étude plus détaillée, recensée dans notre livraison de 1962 (cf. *BHG*, t. XII, p. 226).

En dépouillant les rapports de l'ambassadeur de Prusse à Rome, M. Eduard Vischer a complété le travail de Karmin, qui n'avait pu

¹ A noter encore un livre que nous n'avons pu voir : José Antonio Machado, **Madame de Staël**, Lisboa, 1967, 379 p., ill.

voir ces sources étrangères. Il apporte de nouvelles précisions sur la question du rattachement des catholiques genevois à un évêché suisse et sur la mission de Viollier qui, envoyé de Genève, fut recommandé à Niebuhr, lequel, en 1818 et 1819, représentera les intérêts genevois à Rome: **Schweizerische Unterhandlungen in Rom 1817-1819, im Lichte der Gesandtschaftsberichte von B. G. Niebuhr** (*Festgabe Hans von Greyerz zum 60. Geburtstag, 5. April 1967*, Bern, Herbert Lang, 1967, p. 421-446). La correspondance de Balzac s'est enrichie d'une édition complète des **Lettres à Madame Hanska**, publiée d'après les originaux par Roger Pierrot, dont le t. I: **1832-1840**, a paru en 1967 (Paris, Editions du Delta, xvi+752 p. in-8); le classement des lettres envoyées de Genève par l'écrivain, en 1833-1834, y a été quelque peu remanié.

Poursuivant ses travaux sur le théâtre à Genève, M. Ulysse Kunz-Aubert nous présente **Une directrice de notre théâtre** (*Musées de Genève*, n.s., n° 80, novembre-décembre 1967, p. 17-18); cette M^{me} Lintant, en 1826, eut le mérite de renouveler le répertoire; à noter que les *Noces de Figaro* provoquèrent du bruit et du désordre.

Les savants genevois sont toujours l'objet d'études qui, peu à peu, précisent leur apport au développement des connaissances. M. Luciano Bernardi a retrouvé, en Sibérie, un correspondant du plus grand botaniste genevois: **Une lettre d'Irkoutsk pour M. de Candolle** (*Musées de Genève*, n.s., n° 79, octobre 1967, p. 7-13); M. Raymond Weibel a retracé la carrière d'**Un botaniste genevois du siècle dernier: Georges-François Reuter (1805-1872)** (*Musées de Genève*, n.s., n° 75, mai 1967, p. 5-7), tandis que M. Kurt Kilgus consacrait une thèse à **Charles Chossat, 1796-1875: Erkenntnisse eines Genfer Experimentalphysiologen in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts** (Aus dem Medizinhistorischen Institut der Universität Zürich, Zürich, Juris Verlag, 1967, 35 p. in-8). C'est à **Max van Berchem ou la naissance de l'épigraphie arabe**, que M. Anouar Louca a dédié une étude qui montre que, dès 1892, le savant genevois s'était tracé le plan de travail qu'il devait suivre inlassablement (*Le Monde arabe, revue publiée par le centre d'information arabe de Genève*, n° 137, janvier-février 1967, p. 3 et 7).

Signalons encore l'inventaire qu'a dressé M. Willy Heudtlass de sa collection de documents relatifs à Henry Dunant (photocopies, brochures, livres, photographies), aujourd'hui déposée à la Staatsbibliothek der Stiftung Kulturbesitz à Berlin: **J. Henry Dunant Archiv** (Bonn, 1967, vi+121 p. in-4, multigraphié).

Terminons avec la thèse de M. Adolf Lacher, **Die Schweiz und Frankreich vor dem Ersten Weltkrieg. Diplomatische und politische Beziehungen im Zeichen des deutsch-französischen Gegensatzes 1883-1914** (Basel/Stuttgart, Helbing und Lichtenhahn, 1967, xvi+449 p. in-8), qui chevauche les deux siècles. Elle traite de plusieurs problèmes touchant à l'histoire genevoise: la question de

Savoie ; le percement du Simplon et la politique ferroviaire de la Suisse et des puissances voisines. Si, en 1883, les projets de fortification du Vuache furent abandonnés, donnant ainsi satisfaction à la Confédération, les droits de celle-ci sur la Savoie du Nord s'affaiblirent de plus en plus, et cela par la politique même de la Suisse. En effet, lorsque, en 1887, à la suite de la tension entre la France et l'Italie, l'éventualité d'une occupation fédérale prévue par les traités se posa, la Suisse s'aperçut que la France en escomptait des avantages stratégiques et politiques tandis que l'Italie et l'Allemagne y étaient hostiles ; elle risquait ainsi de faire le jeu d'un camp et d'être, contre son gré, liée à lui. Cette occupation de la Savoie du Nord en cas de guerre devenait une servitude ; on sait qu'elle ne disparut qu'en 1919. Quant à la question du Simplon, c'est surtout à cause des projets de liaison avec Paris qu'elle intéresse Genève. La ligne passerait-elle par Frasne-Vallorbe ou par la Faucille-Genève ? Cette dernière solution aurait eu les préférences de la France pour des motifs stratégiques mais, finalement, sous l'influence du Conseil fédéral, ce fut l'autre qui prévalut. L'ouvrage de M. Lacher apporte encore de nombreuses précisions sur le rachat de la ligne de La Plaine et de la gare de Cornavin, le rôle de la finance genevoise et les luttes d'influence que déchaînèrent ces projets ferroviaires.

Marc VUILLEUMIER.

XX^e siècle

Il était naturel que l'effondrement français devant les armées du III^e Reich cause à Genève et dans l'ensemble de la Suisse francophone une profonde émotion. Les attaches sentimentales, culturelles et historiques ne sont pas seules en cause, la politique a sa part aussi dans cette réaction. C'est pourquoi l'étude de M. Jean-Claude Charpenet, **Le régime de Vichy vu par la presse de Suisse romande, juin 1940-novembre 1942** (*Cahiers d'histoire*, t. XII, 1967, p. 378-406), constitue une contribution intéressante non seulement à l'histoire de la presse suisse, mais à l'analyse du climat politique qui régna chez nous dans les trois premières années du conflit mondial. La lecture de quelques quotidiens romands — pour notre ville, *La Suisse*, *La Tribune*, le *Journal de Genève*, le *Peuple* — ne laisse en effet aucun doute sur les tentations qui assaillent alors, sauf à gauche, bien des journalistes qui guident et interprètent les réactions populaires. Surpris et accablés par la soudaineté de la défaite française, les quotidiens genevois accueillent avec soulagement l'armistice, sauf le *Peuple* et le communiste *Droit du peuple*. A l'exception de ces deux

journaux (dont le second est bientôt interdit), ils saluent l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain, partagent en général les accusations portées par Vichy contre les responsables supposés du désastre et paraissent reconnaître, sinon accepter, les slogans de la révolution nationale. C'est dire que la tentation de l'alignement paraît assez grande chez nombre de plumes autorisées et écoutées, même au-delà de nos frontières. Certes la presse quotidienne genevoise ne « collaborera » pas et distinguera en général entre ce qui convient à la France et ce qui ne vaut guère pour nous. Mais une discrète sympathie envers l'ordre moral et ses réalisations, ainsi que d'étonnantes omissions, voire de singulières indulgences, notamment envers le statut des Juifs, ne manquent pas d'éveiller, aujourd'hui, la crainte que notre opinion publique et ses organes d'information n'aient quelquefois manqué, devant l'ordre nouveau, de discernement, de courage et de foi en la démocratie.

Dès l'automne 1942 pourtant, à la veille du débarquement allié en Afrique du Nord, les quotidiens genevois amorcent un virage en direction d'un thème que pendant près de deux ans seule la presse de gauche avait défendu : l'espoir, puis la certitude de la victoire alliée.

Ceux qui jugeront ce rappel d'un passé si proche inopportun ou trop austère goûteront en revanche les petits tableaux tendres, amusés ou mélancoliques de la vie et de la sagesse humaine que Jean Marteau rassemble aujourd'hui dans ses **Chroniques à la sauce genevoise** (Genève, Perret-Gentil, 1967, 95 p. obl., ill.). L'ouvrage est illustré de merveilleux et inquiétants dessins d'Alain Babel.

A peu d'années d'intervalle, Genève a perdu deux savants de grande classe. **L'Hommage à André Rey** (Bruxelles, Charles Dessart, 1967, 367 p. in-8) tout d'abord rappelle le souvenir du psychologue et du physiologue dont les méthodes de travail, l'enseignement sévère et la rigueur de pensée ont marqué de nombreuses volées d'étudiants et de futurs enseignants. L'œuvre d'André Rey honore l'Institut des sciences de l'éducation fondé par Edouard Claparède dont M. Nando Filograsso retrace la vie et la pensée dans une collection populaire consacrée aux grands éducateurs anciens et modernes (**Claparede e la pedagogia scientifica**, Firenze, La Nuova Italia, 1966, 156 p. in-8). Archéologue cantonal pendant plus de quarante ans, Louis Blondel a été une figure bien connue non seulement des milieux scientifiques, mais de la cité tout entière. C'est que l'œuvre imposante de restauration, de publications et de communications que M. Paul Rousset a relevée minutieusement (**L'œuvre de Louis Blondel, archéologue et historien du pays genevois**, Genova, n.s., t. XV, 1967, p. 191-202) ne saurait résumer entièrement la personnalité dynamique du savant. Pionnier du scoutisme suisse, conseiller municipal de sa commune de Lancy, membre de très nombreuses sociétés, parmi lesquelles la Société d'histoire et d'archéologie qu'il

présida et qu'il intéressa souvent par ses causeries, l'archéologue et l'historien surent constamment lier la redécouverte du passé enfoui ou oublié aux préoccupations vivantes de son époque (Hans R. Hahnloser et Alfred A. Schmid, **Hommage à Louis Blondel**, *Nos monuments d'art et d'histoire*, t. XVIII, 1967, p. 11-15) et ceci sans esprit de frontières (R. Avezou et Paul Tapponnier, **Louis Blondel**, *Revue savoisienne*, 1966, p. 15-21). L'archéologie est aussi la redécouverte de l'architecture; il convient donc de signaler ici la plaquette éditée par quelques amis à la mémoire de l'architecte Albert Cingria (**Albert Cingria, 1906-1966**, Genève, 1967, 59 p. in-4, ill.).

Trois ans après le début du siècle, Gaspard Vallette recevait la première œuvre publiée d'un jeune poète de 25 ans, C. F. Ramuz. Cet envoi devait marquer le début d'une correspondance entre les deux hommes, correspondance assez brève d'ailleurs et dont il ne nous reste plus aujourd'hui, à une exception près, que les lettres de Gaspard Vallette, présentées par M. Gilbert Guisan dans le recueil d'essais publié en hommage à Marcel Raymond (**Gaspard Vallette et C. F. Ramuz**, *De Ronsard à Breton*, Paris, Corti, 1967, p. 249-256). De la même époque datent les quatre toiles que Hodler peignit sur l'agonie d'Augustine Dupin, qui fut pendant plusieurs années son modèle, sa compagne et qui lui donna son fils Hector. M. Jura Brüscheiler, étudiant ces œuvres poignantes, souligne l'importance de ce **Cycle de la mort d'Augustine Dupin, 1909**, dans l'œuvre et la pensée de Hodler (*Schweiz. Institut für Kunstwissenschaft, Jahresbericht und Jahrbuch*, 1966, p. 161-171, ill.).

Mais l'année 1967 restera d'abord pour les lettres romandes celle de Charles-Albert Cingria, dont les Editions de l'Age d'homme publient actuellement, d'une manière somptueuse, les œuvres. Est-ce faire injure au public lettré que de dire que l'ouvrage de Jacques Chessez, **Charles-Albert Cingria: étude, choix de textes, bibliographie** (Paris, Seghers, 1967, 191 p. in-8, ill. ; « Poètes d'aujourd'hui, 170 ») constitue une introduction claire et bien venue à une œuvre que la pensée souvent paradoxale et le style totalement libre de son auteur rendent souvent d'un accès malaisé. Causeur brillant, mais solitaire, franc-tireur éternel, Cingria devance le surréalisme — et beaucoup d'autres expériences littéraires — en apportant une contribution importante à la mue de la prose moderne. Belles-Lettres ne pouvait donc manquer de saluer comme il convenait cet esprit libre et cette plume si personnelle dans l'un de ses cahiers (**Charles-Albert Cingria, 1883-1954**, Lausanne, 1966, 78 p. in-8, ill. ; tiré à part de la *Revue de Belles-Lettres*, 1966, n° 3). Mais déjà tout le cocasse et l'orthographe particuliers de l'auteur des « Autobiographies de Brunon Pomposo » revivent dans les lettres de voyage qu'il adressait au début du siècle à Adrien Bovy (**Charles-Albert Cingria, Vingt-cinq lettres à Adrien Bovy, 1902-1908**, préface et notes de Gilbert Guisan, Lausanne, Editions de l'Age d'homme, 1967, 95 p. in-8).

Si Cingria reste toute sa vie attaché à la vieille terre burgonde où il naquit, c'est dans le désert que son aînée de peu d'années, Isabelle Eberhardt, cherche à calmer son inquiétude et sa soif de l'absolu. C'est en effet une vie peu commune que celle de cette jeune femme, née à Genève d'une mère russe et peut-être de Rimbaud, convertie à l'Islam et au travesti, épouse quelque peu masculine d'un sous-officier nord-africain, morte accidentellement à 27 ans après avoir mis au service de Lyautey sa connaissance du monde musulman, son besoin de sainteté et son goût de la perversité. Elle ne laissait derrière elle qu'une médiocre œuvre littéraire qui a permis toutefois à Françoise d'Eaubonne d'éclairer l'itinéraire tortueux de son héroïne (**La couronne de sable: vie d'Isabelle Eberhardt**, Paris, Flammarion, 1968, 334 p. in-8).

J.-C. FAVEZ.